

# La présence des Frères de Saint-Gabriel sur mon chemin...



## comme les cailloux du Petit Poucet !

*Dominique Lecorps, Délégué du Réseau Sagesse Saint-Gabriel*

Lors d'un échange amical avec F. Yvan, je suis venu à évoquer de façon spontanée les Frères de Saint-Gabriel que j'ai pu croiser au cours de mon parcours personnel et professionnel, sans pour autant avoir jamais été enseignant ou chef d'établissement dans le réseau gabrieliste. A l'issue de ce petit « tour d'horizon » partagé, Yvan m'a proposé de rédiger un article relatant ces rencontres.

En réalité, mon histoire avec les Frères de Saint-Gabriel prend ses racines dans ma famille, deux générations avant moi. En effet, ma grand-mère maternelle évoquait souvent la figure d'un de ses amis d'enfance et de jeunesse, qui deviendra F. Jean Sabin. Même si l'engagement et les responsabilités de celui-ci au sein de la congrégation l'ont éloigné durablement de sa ville natale de Paimboeuf, ma grand-mère, née en 1913, évoquait toujours avec affection et reconnaissance cette figure amicale dont elle gardait un excellent souvenir, marquée particulièrement par son attention aux autres et son intelligence qui lui permettaient de l'ouvrir à d'autres horizons que celui du quotidien d'une petite commune de l'entre-deux guerres.



*Le Boistissandeau*

Dans la tradition familiale d'une confiance faite à l'école catholique, mon père fut élève des frères à l'école primaire Saint Louis de Paimboeuf. Il en garde le souvenir vif et ému de celui qui fut son instituteur : F. Jaumouillé, qui avait succédé au F. Valentin Pelloquin. Non seulement, le F. Jaumouillé fut un excellent éducateur, mais également un travailleur assidu de la terre, puisqu'il cultivait son jardin potager chaque matin avant de commencer la classe. Papa est resté en lien avec

lui après son départ de Paimboeuf, allant le visiter, à Vallet tout d'abord puis plus tard, au Boistissandeau, lieux d'exercice de ses différentes missions.

Mon propre parcours assure désormais le relais de cette histoire commune avec la congrégation. Il prend d'abord le visage d'un condisciple du Centre de Formation Pédagogique Ozanam de Nantes, où je faisais mes études d'instituteur. Pierre Michel Leduc était alors, parallèlement à son parcours d'étudiant, en recherche d'un sens particulier à donner à sa vie personnelle, et vivait en communauté dans votre maison de la Côte Saint Sébastien, réfléchissant à un possible engagement dans la congrégation. Je me souviens d'après-midis passés à discuter et à refaire le monde sur la pelouse de votre propriété, évidemment bien plus étendue dans ces années 80, que celle qui accueille aujourd'hui la communauté et les bâtiments de la maison provinciale, que j'ai toujours plaisir à fréquenter.

A mon retour de coopération au Burkina Faso, je suis nommé directeur de l'école Saint-Michel à **La Remaudière**, en Loire Atlantique. Bien sûr, je n'y ai pas connu les Frères, mais, passionné du patrimoine local, en rédigeant avec un petit groupe d'habitants une brochure sur l'histoire de cette commune, je dé-



couvre que les Frères de Saint Gabriel furent mes lointains prédécesseurs comme enseignants dans l'école qu'ils dirigèrent de 1857 à 1891, cette implantation ayant été décidée sous le mandat du TCF Siméon. Les habitants évoquaient toujours, bien qu'aucun d'eux ne les ait connus, la « maison des Frères », grande bâtisse de pierres, sans toiture, mais encore de belle allure, implantée dans la propriété de la cure, à quelques dizaines de mètres de celle-ci.

Directeur de centres et de camps de vacances, je suis recruté pour diriger un camp d'adolescents dans les Alpes et en Italie par l'association NDBA : Notre-Dame du Bon Abri, en juillet 1988. Au cœur de celle-ci, un membre particulièrement actif et impliqué : Frère Michel Vion. Très présent dans la structure, soucieux de la réussite éducative des séjours proposés aux jeunes, son caractère entier et impétueux l'avait fait surnommer, en s'inspirant de ses initiales FM (Frère Michel) : « Fusil Mitrailleur ». Je me souviens de sa visite impromptue à Castel Gandolfo où nous campions (chez les Frères de Ploërmel !) en ce chaud mois de juillet : ses avis tranchés sur l'éducation des ados qu'il affirmait avec certitude étaient adoucis par la bouteille de Martini qu'il nous avait apportée et que nous partageions avec plaisir !

Les années vécues à La Remaudière m'ont également donné l'occasion de rencontrer une figure beaucoup plus paisible et consensuelle : F. Maurice Hérault. Je dois cette rencontre à Nelly, mon épouse, qui exerçait alors la mission de LEME (laïque en mission ecclésiale), en charge de la pastorale des jeunes pour les paroisses du canton du Loroux-Botttereau. Lors des diverses manifestations et réunions nécessaires à l'animation des jeunes engagés ou en chemin dans l'Eglise (mouvements d'action catholique, catéchèse, préparation aux sacrements...), Nelly œuvrait avec Maurice, alors responsable de la pastorale au lycée de Briacé. De leur collaboration fructueuse et sincère est née une amitié à laquelle j'ai été associé. Ma joie a donc été grande de retrouver Maurice Hérault, dans ses responsabilités actuelles et son lieu de vie, à l'occasion de mon appel comme délégué de tutelle.



Si nous fréquentions Briacé via les activités pastorales, le lycée ouvrant toujours largement ses portes aux rassemblements d'enfants et de jeunes qui ponctuaient l'année scolaire et liturgique, je m'y suis également rendu régulièrement pendant les quelques années où j'ai exercé, parallèlement à mon métier d'enseignant-directeur, la fonction de correspondant de presse pour Ouest France. Cela m'a amené à fréquenter le **lycée de Briacé** afin de faire connaître aux lecteurs les projets spécifiques, les participations à diverses manifestations liées à la viticulture et au végétal, les innovations pédagogiques et les travaux d'agrandissement et d'aménagement de l'établissement... Je rencontrais ainsi le plus souvent F. Etienne Rotureau, le directeur, pleinement engagé dans l'accueil de tous les élèves et dans le développement de Briacé, servi par un sens aigu de la prospective.

Pendant cette période, je reprends des études tout en demeurant chef d'établissement et instituteur, dans l'objectif de devenir conseiller pédagogique. Durant mon année de licence de Sciences de l'Education à l'UCO d'Angers, j'ai la chance de suivre les cours de philosophie de F. Roger Texier, aujourd'hui décédé. Nous avions des discussions passionnées sur des sujets qui nous tenaient à cœur tous les deux, notamment l'éducation des jeunes à la citoyenneté via l'éducation civique, marche-pied vers l'acquisition d'une conscience politique. Je me souviens parfaitement de ses cours, toujours très construits et structurés, ponctués de réflexions humoristiques et de saillies pertinentes, parfois incongrues, qui réveillaient même celles et ceux qui avaient pu s'assoupir par mégarde !

Enfin, concernant cette période d'implantation d'une dizaine d'années dans le vignoble nantais, je n'oublierai pas les Frères de Saint-Gabriel qui œuvraient à l'école voisine saint Jean Baptiste du Loroux-Botttereau : F. Simon Collinet et F. Louis Prier. Si Simon n'exerçait plus en tant qu'enseignant, étant uniquement directeur, Louis Prier fut pendant quelques années l'un de mes collègues. Il

était ce qu'on appelait à l'époque un bon « classier », bien qu'un peu inquiet et déstabilisé par les nouveautés qui fleurissaient dans l'éducation à l'époque, notamment l'introduction (poussive et sans préparation !) de l'informatique. La retraite fut donc la bienvenue. Au cours de la modeste cérémonie d'au revoir aux deux frères, qui réunissait les collègues des écoles du canton, un de ceux qui les connaissait fort bien et ne manquait pas d'humour, fit ce trait d'esprit, exprimant un grand (et feint) désespoir, que j'ai toujours en mémoire et que tous les Frères comprendront aisément : « *Les frères s'en vont, c'est fini ! Ils ont mis Simon à la Casse et Louis à la Fonderie !* » J'ai ainsi appris le nom et le lieu de deux de vos communautés, puisque ce subtil collègue voulait signifier ainsi le départ définitif des frères du Loroux, l'un pour celle de la rue de la Casse à Cholet et l'autre pour celle de la rue de la Fonderie à Nantes.



Après une période vécue comme chef d'établissement à l'école de **Saint Macaire en Mauges**, je suis appelé à la direction diocésaine du Maine et Loire pour assurer la responsabilité d'adjoint au directeur diocésain, chargé du premier degré. Cette nomination correspond à une nouvelle étape de notre vie familiale puisque nous venons nous installer à Trélazé, en proximité d'Angers, non loin de la DDEC. Il nous faut donc trouver de nouveaux établissements scolaires pour nos enfants, un lycée, un collège et une école, au vu de leur âge respectif. Eux comme nous, leurs parents, n'avons jamais regretté ni remis en question ce choix, tant ces années collèges ont constitué pour eux deux un heureux temps de construction personnelle, de solides apprentissages, ainsi que d'enracinement de valeurs qui les guident encore aujourd'hui.

Parmi les rencontres que nous avons faites, en tant que parents, je soulignerai celle de Frère Henri Peroys, professeur d'histoire géographie et directeur adjoint, dont nous avons apprécié l'engagement auprès des jeunes et le souci de créer du lien avec les familles. Sur sa sollicitation, Nelly a participé à des conseils de discipline et, ensemble, nous répondions présents aux divers temps forts (fêtes de l'établissement, anniversaires institutionnels...), ce qui nous a permis de partager des temps conviviaux et des discussions toujours passionnantes avec les FF. Louis Le Floc'h et Jean Friant, également présents puisque vivant en communauté à Angers.

Jean Friant faisait partie à l'époque du conseil de tutelle de l'enseignement catholique du diocèse d'Angers. De par mes fonctions, j'y participais également. Très vite, une complicité et une convergence de vues nous a réunis et nous avons beaucoup de plaisir à collaborer, notamment lors des visites de tutelle auxquelles nous participions ensemble. Nous avons retrouvé le plaisir d'œuvrer de concert, depuis mon arrivée, dans le réseau, notamment dans l'animation des journées annuelles de halte spirituelle, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, ou dans l'accompagnement de l'équipe éducative du lycée Bois Tillac lors d'une randonnée découverte autour de Laudato Si', au Calvaire de Pontchâteau.



Saint Augustin, c'est aussi la rencontre de F. Michel Florance, instituteur à l'école. C'est le projet Chant'école, dans lequel il fut fortement et longtemps engagé et que j'ai intégré comme responsable du premier degré, puis comme acteur

« fil rouge » de ces spectacles musicaux, que nous nous sommes rencontrés. Notre passion commune du chant, nous a réunis quelques années au sein des Petits Chanteurs de la Cité, et j'ai découvert, à l'issue d'une discussion informelle, que j'avais été l'enseignant de l'une de ses nièces et d'un de ses neveux, à l'école de La Remaudière ! Il nous arrive désormais de nous croiser en faisant nos courses, au supermarché du quartier, ce qui nous donne toujours l'occasion d'un court échange amical et souriant.





*Dominique Lecorps devant le centre  
pédagogique d'Avrillé*

Je suis nommé à la rentrée de septembre 2007 Directeur du Centre de Formation Pédagogique d'Avrillé qui accueille les futurs professeurs des écoles des diocèses d'Angers, de Laval, du Mans et de Poitiers. Les locaux et le parc qui m'accueillent ont auparavant constitué le cadre de vie et de formation des Frères de Saint-Gabriel, dans leur parcours de scolasticat.

Les frères ont créé cet établissement sur le site de la Garde en 1961 et le nom lui est resté, lorsque ceux-ci l'ont quitté totalement en 1971 et que s'y est installée la structure de formation qui y est demeuré presque cinquante ans, en accueillant des centaines d'étudiants ou d'enseignants en formation continue. Ce lieu présentait tous les atouts permettant d'accueillir, dans le calme et la verdure de la (presque) campagne, à quelques kilomètres

d'Angers, des jeunes (et des moins jeunes) engagés dans un parcours passionnant mais exigeant qui mène à la profession d'enseignant. Je peux témoigner que l'esprit de famille, la fraternité active, la volonté d'explorer de nouveaux chemins éducatifs et la convivialité y étaient toujours présents et avaient perduré, au-delà de l'évolution institutionnelle qui avait eu lieu.

La profonde réforme de la formation des professeurs, la plaçant désormais au niveau master, ainsi que la volonté de fêter les quarante ans de cette institution, m'amènent, avec toute l'équipe, à organiser une journée de fête et de rencontres, en 2009. Celle-ci nous permet à la fois, de nous enraciner dans notre histoire et d'inaugurer un nouveau nom, toujours en vigueur, même si désormais ce sont les bâtiments de l'Université Catholique de l'Ouest qui abrite les étudiants et stagiaires : l'Institut Notre Dame d'Espérance. Frère Claude Marsaud, à l'époque, provincial des Frères de Saint-Gabriel, est invité et participera activement à cette journée, avec son sens de la relation et son humour, qui lui permettront de vivre de nombreux échanges avec les étudiants, les formateurs et les divers acteurs institutionnels présents, dont Paul Malartre, qui venait de quitter sa mission de Secrétaire Général de l'Enseignement Catholique. Il me semblait essentiel dans ce temps de passage, que le représentant des créateurs de cette structure qui a poursuivi depuis sa création la même mission d'accompagnement et d'épanouissement de générations d'éducateurs, soit présent. J'ignorais à l'époque que celui-ci me recruterait dix ans après en tant que délégué de tutelle...

Pendant ma mission de directeur du CFP devenu INDE, j'ai été sollicité par Emile Bourdin, ancien Directeur Diocésain d'Angers, pour que notre structure soutienne les premiers pas d'un centre de formation pour enseignants créé récemment par plusieurs congrégations féminines à Madagascar, sous la forme d'un partenariat et d'envoi d'étudiants souhaitant prendre un temps de césure dans leurs études, tout en s'investissant dans un projet humanitaire.



Après une rencontre avec Sr Solange, la directrice de ce centre, l'ISPA, venue enrichir sa formation à la Catho de Paris et Emile Bourdin, ce dernier me demande de me rendre à Tananarive afin d'une part d'évaluer les besoins en apports d'étudiants de façon concrète, et d'autre part, de soutenir et d'accompagner Sr Solange dans la conception puis la rédaction pour le ministère de l'éducation malgache d'un projet très complet de formation, incontournable pour obtenir l'agrément de l'état et les financements qui y sont liés.

Lors de mon séjour au centre de formation situé à Lovasoa, dans la banlieue d'Antananarivo, quartier de carrières où vivent des familles dans une grande pauvreté, j'ai logé à la communauté voisine des Frères de Saint-Gabriel. J'y ai été très bien accueilli et ai partagé les repas, les temps de



*Maison de la communauté des frères à Antananarivo et vue sur la ville.*

rière et participé à diverses discussions amicales, avec les frères malgaches et également avec le Frère Gilbert Dugast, que j'ai eu plaisir à retrouver depuis, lors de mes passages à la Hillière. Je suis également intervenu pour des temps d'apports et d'échanges sur les méthodes pédagogiques avec les enseignants de l'école et du collège Immaculée Conception, dirigés par les Frères, situés dans le quartier voisin d'Antsobolo.

Je terminerai ce « chemin à l'envers » en ayant une pensée pour le Frère Pierre Pénisson. Je l'ai peu connu mais j'avais eu connaissance de ses écrits et de son engagement au service du rayonnement des pédagogies chrétiennes. A l'occasion d'une communication que mon directeur de recherche m'avait demandé de faire au moment où je démarrai mon mémoire de master consacré à la transmission de l'esprit d'innovation dans les établissements congréganistes, le Frère Pierre Pénisson, certes retraité mais toujours intéressé par cette thématique, était présent à ce moment de présentation à l'UCO d'Angers. A la fin de mon exposé, il est venu me voir et m'a fortement encouragé à poursuivre mes recherches dans ce domaine, visiblement heureux d'avoir des successeurs qui poursuivraient le travail de mémoire et de valorisation des œuvres de l'enseignement congréganiste. J'ai été touché et ému par cette confiance donnée sans retenue par une personne qui ne me connaissait pas mais qui partageait la même passion éducative.



Me voici donc à la fin de ce parcours mémoriel, qu'il m'a été heureux de mettre en mots : cela m'a permis de constater combien, par petites touches, à des moments différents de mon chemin de vie, les Frères ont été présents. Cette présence s'est manifestée par des rencontres parfois éphémères, toujours intenses et porteuses de sens. En m'interpellant amicalement sur la possibilité de postuler pour cette mission de délégué de tutelle, Michel Kerboeuf, mon prédécesseur et ami, s'est fait la voix de la Providence. Il nous a permis, à la congrégation et à moi-même de nous réunir pour continuer le chemin de Petit Poucet jalonné des cailloux de l'amitié fraternelle.

*Dominique LECORPS  
Délégué du Réseau Sagesse Saint-Gabriel  
De septembre 2019 à septembre 2024*

